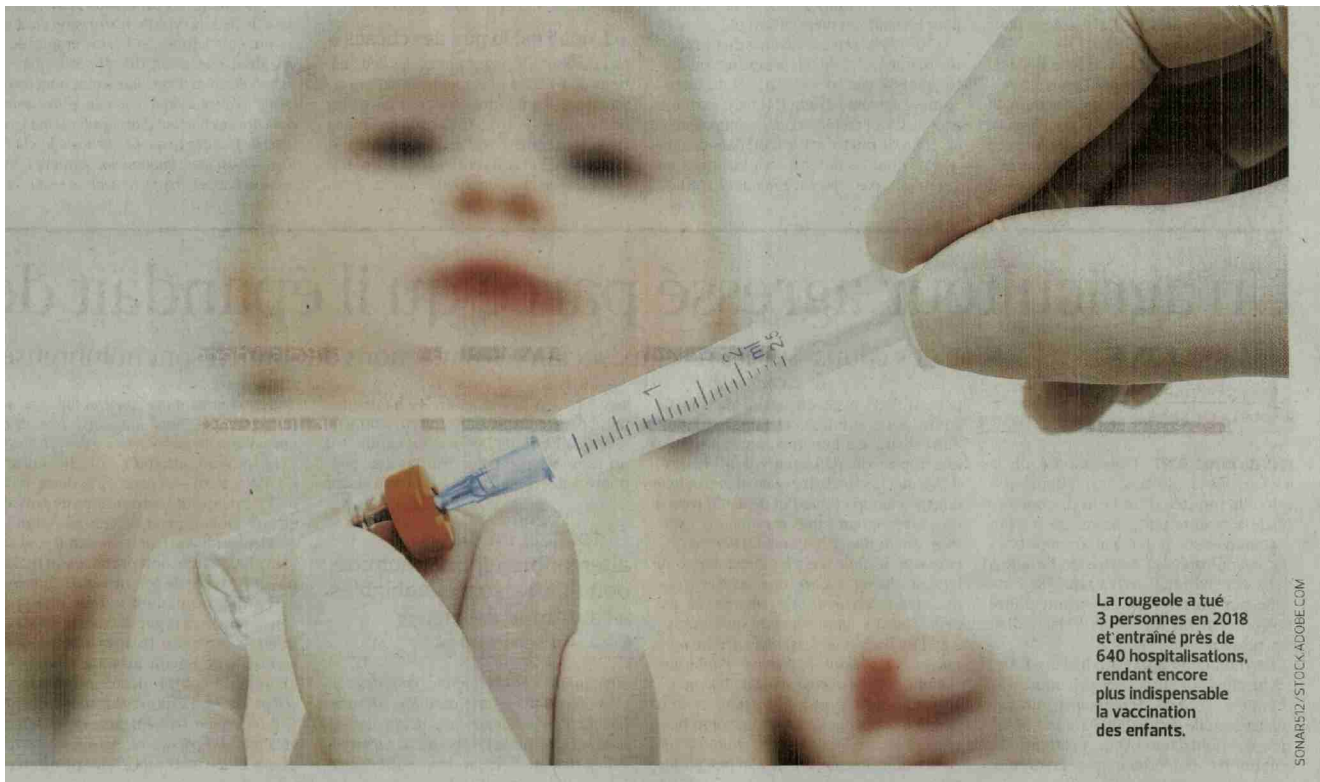




Une vaste étude dément une nouvelle fois le lien entre vaccin et autisme

Une étude publiée en 1998 dans une grande revue scientifique avait semé le doute. Elle a été retirée depuis.



La rougeole a tué 3 personnes en 2018 et entraîne près de 640 hospitalisations, rendant encore plus indispensable la vaccination des enfants.

SONARIS/ISTOCK-ADOBECOM

CÉCILE THIBERT @CécileThibss

SANTÉ C'est peut-être le point final de l'une des manipulations scientifiques ayant eu le plus de retentissement sur la santé publique ces dernières années. En 1998, une étude menée sur 12 enfants, publiée dans la prestigieuse revue *The Lancet*, suggérait l'existence d'un lien entre le vaccin ROR (rougeole, oreillons, rubéole) et l'autisme. Depuis, une dizaine d'études bien plus solides ont été réalisées. Aucune n'a confirmé cette hypothèse. En 2010, sous la pression de la communauté scientifique, *The Lancet* a d'ailleurs fini par retirer l'article. Pourtant, il est encore régulièrement brandi

par les anti-vaccins.

Une étude de grande ampleur publiée cette semaine dans la revue *Annals of Internal Medicine* lui tord une nouvelle fois le cou et confirme que le ROR ne déclenche pas l'autisme. Les auteurs, quatre universitaires danois, ont passé en revue les dossiers médicaux de 650 000 enfants nés au Danemark entre 1999 et 2010. Au cours de cette période, 6 500 enfants ont développé des troubles du spectre autistique. Les chercheurs ont alors comparé le nombre d'enfants autistes parmi les vaccinés et les non-vaccinés (au Danemark, la vaccination n'est pas obligatoire) et n'ont trouvé aucune différence.

« Un désaveu total »

Comment expliquer qu'une petite étude britannique publiée il y a vingt ans ait encore une telle répercussion aujourd'hui ? « Ses auteurs ont été très habiles, la publication a été faite dans les règles de l'art, estime Françoise Salvadori, maître de conférences en immunologie à Dijon et coauteure de *Antivax, la résistance aux vaccins du XVIII^e siècle à nos jours* (Éd. Vendémiaire). Ce qu'il faut savoir, c'est que cette étude n'avait absolument pas pour objet de faire le lien entre le vaccin ROR et l'autisme. Ils ont décrit un nouveau syndrome, l'entérocologie autistique, et ce n'est qu'en conclusion qu'ils ont suggéré



cette hypothèse. »

Les auteurs, dont le chef de file était Andrew Wakefield, un chirurgien digestif, ne se sont toutefois pas embarrassés de telles précautions une fois l'étude publiée. « Wakefield s'est empressé d'organiser des conférences de presse où il annonçait clairement l'existence de ce lien », raconte Françoise Salvadori. Mais le médecin n'était pas tout blanc dans l'affaire. En 2011, une enquête réalisée par Brian Deer, un journaliste britannique au *Sunday Times*, a révélé que des données avaient été trafiquées et que le scientifique avait un intérêt personnel dans l'affaire. « Non seulement il a été rémunéré par un cabinet d'avocats mandaté par des familles d'enfants autistes pour faire un recours contre le fabricant du vaccin, mais il avait aussi constitué une société dans le but de commercialiser des tests diagnostiques », rapporte Françoise Salvadori.

L'année précédant ces révélations, *The Lancet* avait décidé de retirer l'étude, douze ans après sa publication. « C'est un acte très rare, un désaveu total de la part de la communauté scientifique », commente l'immunologiste. Mais alors que l'étude avait bénéficié d'une forte couverture médiatique au moment de sa publication - le plus souvent favorable à la thèse de Wakefield -, l'annonce de la rétraction n'a été que faiblement relayée par les médias. Par la suite, Andrew Wakefield, répudié par ses pairs, privé de l'exercice de la médecine au

Royaume-Uni, a émigré aux Etats-Unis où il a obtenu le soutien de Donald Trump en personne !

Malgré cette marche arrière, le mal était fait. « Au Royaume-Uni, l'affaire a eu un retentissement immédiat », souligne Françoise Salvadori. Dans les années qui ont suivi la publication, la couverture vaccinale a considérablement chuté en Angleterre, jusqu'à 50 % dans certains quartiers de Londres, avant de remonter dix ans plus tard.

En France, ce n'est que récemment que cette affaire a fait parler d'elle. « L'information a été diffusée de façon souterraine dans les milieux opposés à la vaccination, notamment sur les blogs et les réseaux sociaux », explique Jocelyn Raude, chercheur en psychologie sociale à l'École des hautes études en santé publique. Cette controverse a pénétré les représentations collectives sur les vaccins, mais pas autant que celle sur la présence d'aluminium qui est, elle, franco-française. »

De son côté, Andrew Wakefield continue de défendre sa théorie. En 2016, il a réalisé un film (*Vaxxed*) que l'eurodéputée Michèle Rivasi a tenté de faire diffuser au Parlement européen en 2017. « Malgré le poids des preuves scientifiques, il y aura toujours des gens qui estiment qu'il n'y a pas de fumée sans feu. Cette fraude a encore de beaux jours devant elle », déplore Françoise Salvadori. ■

L'incroyable regain de la rougeole dans le monde

Depuis le début de l'année, 288 cas de rougeole ont été déclarés en France. Soit moins que l'an dernier à la même époque quand Santé publique France comptait 745 cas. La situation s'améliorerait-elle ? La France fait en effet figure de mauvais élève sur le front de cette maladie puisque, l'an dernier, elle a fait partie des dix pays qui ont le plus largement participé

à l'augmentation du nombre de cas en 2018 par rapport à 2017 (2 269 cas supplémentaires). Au niveau mondial, il y a eu 229 000 cas (136 000 morts) en 2018 contre 170 000 l'année précédente. Si l'Ukraine ou le Brésil sont également montrés du doigt, aux États-Unis, les experts ont tiré la sonnette d'alarme la semaine dernière pour dénoncer le retour de la maladie dans le pays, alors

qu'elle a été déclarée éradiquée au début du siècle. « Après des années d'avancées, plusieurs phénomènes se conjuguent pour entraîner une résurgence mondiale de la rougeole. » En Europe notamment, on constate « un relâchement de la vigilance à l'égard de la maladie et la diffusion de fausses informations sur le vaccin », regrette l'Organisation mondiale de la santé. M. C.